La tortue qui danse

Bien avant les Grandes découvertes de la fin du 15 ème siècle, les indiens d'Amérique utilisaient déjà depuis longtemps le latex appelé caotchu (bois qui pleure) issu de différents arbres (par exemple l'hévéa ou le castilla) pour fabriquer des balles ou imperméabiliser des toiles en les passant à la fumée.

Christophe Colomb a ramené d'Amérique des échantillons de cette substance poisseuse inconnue en Europe qui a été reléguée aux cabinets des curiosités faute d'applications. Le latex exposé à l'air coagule spontanément pour former une masse solide de caoutchouc dont la viscosité dépend de la température. A l'état naturel, en été il est collant et en hiver il devient dur et rigide. Plus tard la découverte d'un processus chimique, la vulcanisation, consistant à incorporer du souffre, permettra de stabiliser l'élastomère et donnera un matériau plus élastique.



EP Publibel affranchi à 65 c au tarif intérieur émis en 1946 sur bristol de couleur jaune, type petit sceau de l'Etat, frappé d'un timbre à date le 30/10/1947 à Bruxelles (Belgique).

OSUCCURSALES EN BELGIQUE

En 1770, le chimiste anglais Joseph Priestley découvre la première gomme à effacer en frottant du caoutchouc sur des marques d'encre. Le chimiste français Jacques Charles, en compétition avec les frères Montgolfier, fait construire







en 1783 un ballon en soie rendue étanche à l'aide d'un vernis à base de caoutchouc. La découverte de la vulcanisation par le chimiste Américain Charles Goodyear en 1842 est une formidable avancée technologique. Les brevets sont achetés par un autre Américain Hiram Hutchinson qui ouvre dès 1853 en France à Châlettesur-Loing (45) la première usine de fabrication d'objets en caoutchouc (bottes, chaussures, vêtements) sous la marque « A L'Aigle ». Le 23 juillet 1888, John Boyd Dunlop, inventeur écossais, dépose un brevet pour la fabrication de pneus. En 1891, Edouard et André Michelin inventent le premier pneumatique démontable avec une chambre à air. L'explosion de la production automobile provoque alors un boom sur la demande en caoutchouc qui peut être soit d'origine naturelle par la transformation du latex, soit de façon synthétique à partir de la pétrochimie.

L'apogée de l'histoire économique et sociale de la zone amazonienne commence à la fin du 19^{ème} siècle avec les fortes demandes mondiales en caoutchouc et déclenche une sorte de fièvre semblable à celle de l'or quelques décennies auparavant aux Etats-Unis. Les boliviens et surtout les brésiliens, à la recherche de nouveaux arbres à caoutchouc, s'installent dans des confins amazoniens inaccessibles sans présence étati-

que et se livrent à des guérillas. Le territoire de l'Acre, d'une superficie d'environ 152 mille Km2 (5 fois la taille de la Belgique),

situé dans un triangle entre le Brésil, la Bolivie et le Pérou, et qui doit son nom à la rivière (rio Acre) baignant sa capitale Rio Branco, est particulièrement convoité pour ses ressources en caoutchouc. L'attribution de cette région à la Bolivie, par le traité colonial de Madrid du 13 janvier 1750 avec une petite partie revendiquée par le Pérou, est confirmée le 27 mars 1867 par la ratification du Traité d'Ayacucho (Pérou).

Le gouverneur d'Amazonas José Cardoso Ramalho, militaire et politicien brésilien, en réaction à l'installation d'une douane par la Bolivie le 2 janvier 1899 à Puerto Alonso (Porto Acre) organise la Révolution Acréenne pour chasser du pays les autorités boliviennes. Afin d'interdire leurs retours, il subventionne l'expédition du journaliste espagnol, ancien diplomate et aventurier Luis Galvez Rodriguez de Arias, ayant recruté des travailleurs (les seringueros) et des vétérans de la guerre de Cuba, pour prendre position dans ce qui est maintenant l'Etat d'Acre. Le 14 juillet 1899 (date choisie du 110è anniversaire de la prise de la Bastille), de Arias fonde la République indépendante d'Acre ou l'Etat indépendant d'Acre (750 mille habitants à présent) et assume la position de président, nomme des ministres, crée un drapeau, fonde des écoles, des hôpitaux, une armée, des pompiers, etc...

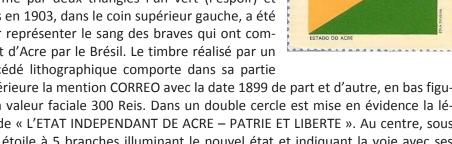
Arias organise le Service postal Acreano, sollicite l'entrée dans l'Union postale universelle et passe

REPUBLICA DE BOLIVIA Deux mois plus tard, par décret n° 15, Luis de Entier postal bolivien de 1943 surchargé d'une nouvelle valeur. Seringuero procédant à des entailles sur le tronc d'un hévéa.

TARJETA POSTAL

commande à la maison typographique Monckee de Buenos Aires pour la fabrication de dix mille feuilles de 50 timbres bicolores avec une dentelure de 10 1/2. Les deux couleurs sont les mêmes que celles figurant à l'actuel drapeau rectangulaire d'Acre formé par deux triangles l'un vert (l'espoir) et l'autre jaune (la paix) auxquels en 1903, dans le coin supérieur gauche, a été ajoutée une étoile rouge pour représenter le sang des braves qui ont combattu pour l'annexion de l'Etat d'Acre par le Brésil. Le timbre réalisé par un

procédé lithographique comporte dans sa partie



supérieure la mention CORREO avec la date 1899 de part et d'autre, en bas figure la valeur faciale 300 Reis. Dans un double cercle est mise en évidence la légende « L'ETAT INDEPENDANT DE ACRE – PATRIE ET LIBERTE ». Au centre, sous une étoile à 5 branches illuminant le nouvel état et indiquant la voie avec ses rayons de lumière, figurent trois illustrations : un arbre à gomme, une maison d'ouvrier et une tortue représentée en pied. Celle-ci qui semble danser, dont la signification a longtemps été ignorée, serait la métaphore de l'allégresse suscitée par la victoire de la lente révolution. Au cours du transport fluvial, la livraison des timbres postaux est saisie par une canonnière brésilienne et la totalité du tirage est détruite. Seule une planche de présentation de 50 timbres est arrivée à Antimary, la capitale d'Acre renommée Arieopolis. Peu d'exemplaires de cette émission ont réchappé et actuellement moins de dix timbres sont connus.

Luis Galvez Rodriguez de Arias a été démis six mois après sa prise de fonctions par un coup d'Etat de son propre gouvernement et déporté par la marine brésilienne en Espagne. Par le traité de Petropolis, le Brésil achète à la Bolivie le territoire de l'Acre qui devient officiellement, le 25 février 1904, un des Etats du Bré-

sil. En 1912, l'Amazonie perdait le monopole de la production du



caoutchouc, l'explorateur anglais Sir Henry Alexander Wickham ayant rapporté en 1876 clandestinement 70 mille graines d'hévéa qui ont été plantées avec succès dans les colonies britanniques à Ceylan, en Malaisie et en Afrique équatoriale.

Manuel RIERA (A.F.P.T.)



Brasil 85

crs 500